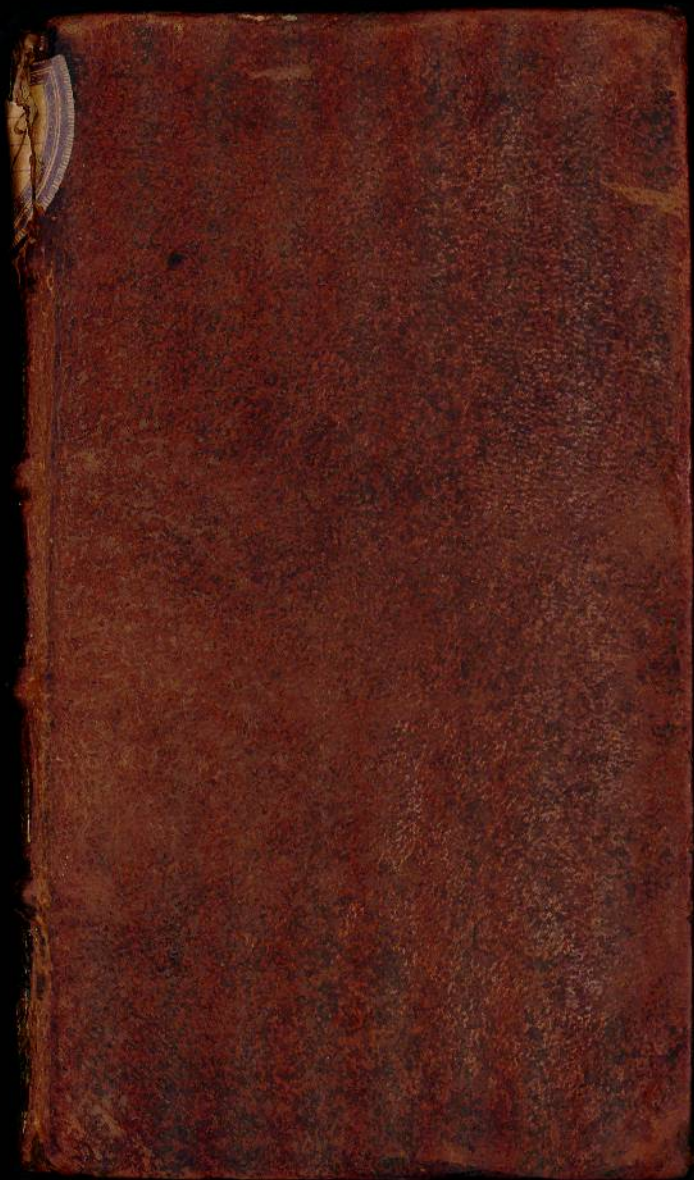


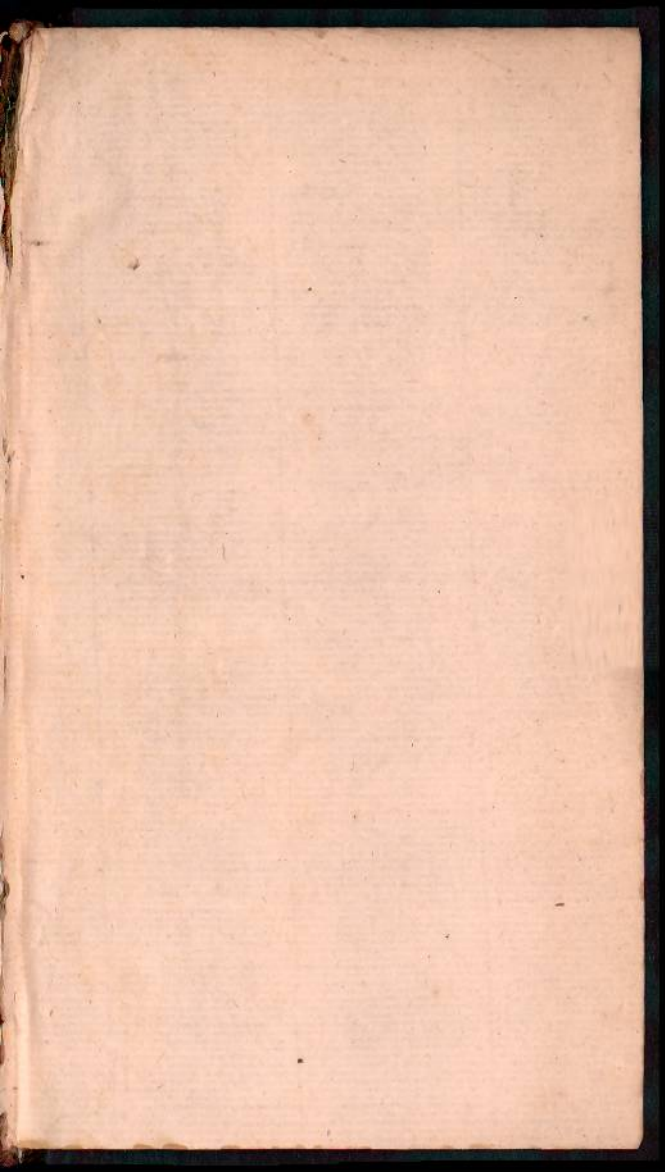


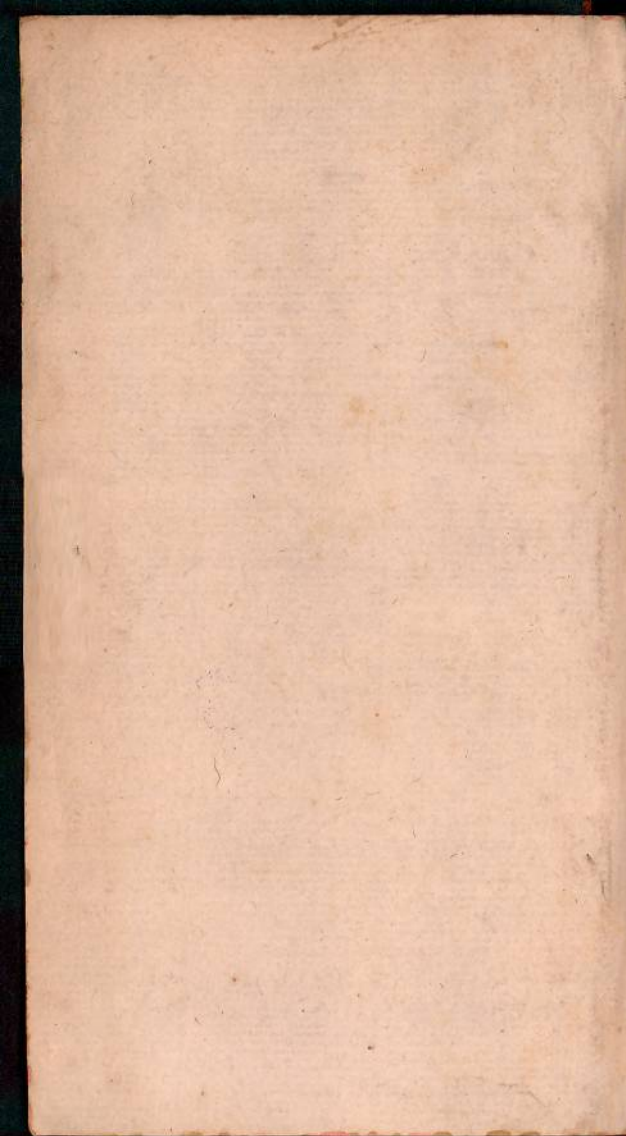




112-38 4 35

~~90~~ 35





Rep P/xvii-402

L'ART
DE PRÉCHER
A
UN ABBÉ.
SECONDE EDITION.



A TOULOUSE,
Chez GUILLAUME-LOUIS COLOMIEZ, &
JEROSME POSÜEL, Imprimeurs du Roy
& de la Ville.

M. DC. LXXXIII.
AVEC PERMISSION.





L'ART DE PRE'CHER
A
VN ABBE'.

CHANT PREMIER.

ENFIN tu vas prêcher, la liste le publie,
Et fait voir imprimé ton nom, & ta folie,
Mais de tous les métiers, où l'on peut s'attacher,
Sçais-tu que le plus rude, Abbé, c'est de prêcher,
ce métier, diras-tu, n'a rien pour moy de rude,
J'ay des forces, du feu, de l'esprit de l'étude;
Et jamais sur les bancs, on ne vit Bachelier,
Qui scût plus à propos interrompre & crier:
D'ailleurs j'ai du bon sens, & pour la bonne grace,
Il n'est point à la cour d'Abbé que je n'éface.
J'ay le geste(il faut voir) la main belle, l'œil vif,
Je rends à mes discours l'Auditeur attentif,
Ma voix d'un ton perçant le frappe, & le reveille,
Et jusqu'au dernier rang, va chercher son oreille.
J'entends la langue, & l'art de tourner un discours,
Je consultois patru, je consulte Bohours,
Je sçai mon Vaugelas, & sur le beau langage,
Je ferois au besoin des leçons à Menage.

4 L'ART DE PRÊCHER.

J'ai du Docte Rapin l'ouvrage parcouru ,
 Aux traits de l'Orateur je me suis reconnu ;
 Et qu'ai-je pû trouver dans toute sa peinture ,
 Qu'avant son Livre en moi, n'eut fait voir la nature
 Avec moins de talents vingt Abbés ont prêché ,
 Que la chaire a porté jusques à l'Eveché.

J'attends de mes Sermons la même récompense ,
 En un mot, c'en est fait , Mecredi je commence.

Du moins, Abbé, du moins avant de commencer
 Lis encor les conseils que je va te tracer ,
 Veux-tu prêcher? he bien, travaille, & sois docile :
 Regardes-tu cet Art comme un métier facile ?

Va ne prêche jamais, fais un autre métier ,
 Assez de gens sans toi sçauront nous ennuyer.
 prêcher, n'est point un Art, dont l'humaine science
 Par de principes sûrs donne la connoissance :

Dieu seul qui le connoit peut nous le découvrir,
 Et seul, quand il lui plaît, nous le faire acquérir.
 Les qualités qu'en toy tu pretens qu'on admire,
 Le geste, l'air, la voix nous aident à bien dire ,
 par là, sur un theatre on estime un Acteur ;
 par là, dans le palais on loue un Orateur.

Joignant à ces talents la profonde Science,
 Lamoignon voit par tout vanter son Eloquence ;
 Quand d'un esprit si juste, & d'un stile si net ,
 D'une cause embrouillée il expose le fait ,
 Et laissant des plaideurs la longueur inutile ,
 Il ramasse en deux mots, ce qu'ils ont dit en mille :
 Mais ce qui fait tout l'Art d'un métier si vanté ,
 Est d'un predicateur la moindre qualité ,
 Il faut pour en tracer le parfait caractère ,
 Que la grace dans luy se joigne à l'Art de plaire :
 car, di-moy (cher Abbé) si l'on doit en prêchant
 Desabuser l'impie, étonner le méchant ,
 Et combatant l'erreur d'une ame prevenue .

CHANT PREMIER.

5

Faire suivre aux Pecheurs une route inconnue ,
 Apprens-moi par quel art ce miracle est produit ,
 Dieu, répond un Chrétien de la creance instruit ,
 Dieu seul tient en sa main cette puissante grace ,
 Et l'homme seulement presse , exorte , menace ,
 Et toujours, quand il prêche, il prêche vainement,
 Si des desseins du Ciel devenu l'instrument ,
 Il ne reçoit en luy cette vertu Divine ,
 Qu'à convertir les cœurs, la main de Dieu destine.
 Voila ce qu'un Docteur , Abbé te répondra ,
 Et que mieux, qu'un Docteur, la raison t'apprendra;
 Ainsi lors qu'en public tu brûles de paroître ,
 Consulte-toy d'abord, & tâche à te connoître ,
 Ton cœur est il ému des celestes ardeurs ,
 Qui des premiers Chrétiens échaufferent les cœurs?
 Je ne t'arrête plus, va prêcher, monte en chaire;
 Sans relache au peché va déclarer la guerre ,
 Et ta voix aussi-tôt reveillant les Pecheurs,
 Va les jeter en foule au pieds des Confesseurs ,
 Mais d'un vil interest si tu suis la maxime ,
 Du public ,en prêchant, si tu brigues l'estime :
 Si tu veux , peu sensible aux progrès de la Foy ,
 Quand tu parles de Dieu, qu'on ne pense qu'à toy,
 Non, ce n'est point prêcher, c'est oser dans l'Eglise
 Faire ce qu'au Theatre à peine on autorise.
 Plusieux que toy le Baron, moins que toy Criminel,
 Plus de métier que tu fais , réussit à l'Hôtel ,
 Mais qui sçait, diras-tu , si l'ardeur qui m'enflâme,
 N'est point ce feu Divin allumé dans mon ame ,
 Et si Dieu, qui toujours fut libre dans son choix,
 Pour convertir les cœurs, n'a point choisi ma voix?
 Veux-tu que sur ce doute , Abbé , je t'éclaircisse,
 Ecoute, applique-toy, répons, sans artifice,
 Toy qui vas des Chrétiens attaquer les erreurs,
 As-tu pris soin , di-moi , de reformer tes mœurs?

6 L'ART DE PRÉCHER

Et si la mode étoit, à la fin du Carême,
De prêcher à son tour le Predicateur même;
Ne te pourroit-t'on point adresser tes Sermons,
Et te combattre aussi par tes propres raisons?

Certain Predicateur homme eloquent, abile,
Et qui, d'un air touchant, expliquoit l'Evangile,
Contre l'excez du luxe ayant un jour prêché.

Un Bourgeois, hôte simple en eût le cœur touché,
Et sortant du Sermon alla dire à sa femme.

Qu'il vouloit tout quitter, pour mieux sauver sō ame
Tout quitter, reprit-elle! Ouy c'est ce qu'il a dit,
Il faut pour se sauver, n'avoir qu'un seul habit.

J'en ay deux, j'en garde un, pour l'autre va le prédre
Et porte à l'hôtel-dieu, l'argēt qu'on peut le vēdre.

Ne peut-on de l'arrest adoucir la rigueur,
Dit-elle, & voir un peu ce beau Predicateur?

Elle va donc chés luy; mais Monsieur est à table,
Luy répond un valet d'un ton peu charitable:

J'attādray... d'aujourd'huy vous ne sçauriés le voir,
Dés qu'il se met à table, il en a jusqu'au soir:

Le soir je reviendray! Non, c'est peine inutile,
Monsieur n'y sera pas, il va jouer en Ville.

Ne peut-on pas du moins, l'entretenir demain?
Venés... Mais gardés-vous de venir trop matin.

Elle vient au valet, demande à voir le Maître,
Dans un moment, dit-il, vous le verrés paroître:

Attendez... Quoy, si tard il est encor au lit?

Non, pour aller au champ, Monsieur change d'habit,
Change d'habit, dit-elle? Adieu je me retire,

Puis qu'il a deux habits, je n'ay rien à luy dire.
Elle sort aussi-tôt, & va faire au logis,

Le conte du festin, du jeu, des deux habits
Et l'exemple aisement dissipa le scrupule,

Que donnoit le Sermon à ce Bourgeois credule.
C'est ainsi qu'en prêchant on fait si peu de fruit,

Le Sermon edifie , & l'exemple détruit.

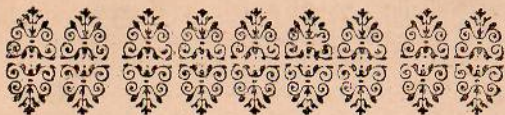
En vain sur les leçons par les Rheteurs prescrites,
 Tu polis nuit & jour tes Sermons hypocrites :
 Si tu veux me toucher, fai-moy connoître en toy,
 Ce que par tes discours tu veux produire en moy.
 C'est ainsi qu'autrefois ont prêché les Apôtres,
 Par le même chemin doivent suivre les autres ;
 Et l'on se flate en vain de marcher sur leurs pas ,
 Quand le cœur au discours, Abbé, ne repond pas :
 Mais il est un moyen d'obtenir cette grace ,
 Invite Bourdaloüe à prêcher en ta place ;
 Et toy, de ses Sermons attantif Auditeur ,
 Apprens en écoutant , l'art de Predicateur ,
 L'on ne sçait bien parler, que quand on sçait se taire ,
 Et puis, Pâques venu , va dans un Seminaire ,
 Renfermer pour trois ans cet aveugle desir ,
 Et de tous tes desseins te convaincre à loisir ;
 Là devenu devot, humble, sage, & sincere ,
 Charitable au prochain , à toy-même severe ,
 Libre enfin des défauts qu'on te peut reprocher ,
 Je te croiray du ciel envoyé pour prêcher :
 ce conseil te fait peur ? quoy, trois ans de retraite :
 Non, non je veux prêcher, c'est une affaire faite ,
 Mecredy l'on m'attend , qui prêchera pour moy ?
 Bourdaloüe ? il faut donc que je l'enleve au Roy ,
 Et puis, vous le sçavez , ma parole est donnée ,
 Et sur le livre en forme , avec mon nom signée ,
 Voulez-vous que manquant au carême promis ,
 J'afflige mes Parens , j'irrite mes Amis ;
 Qui tous avec chaleur , ont brigué cette chaire ,
 Et pour me la donner, remué ciel & Terre :
 enfin elle est à moy , je la veux conserver ,
 Une chaire n'est pas si facile à trouver ;
 Je n'ay pas, il est vray, les vertus d'un Apôtre ,
 Mais je suis hōnête-hōme, & je suis cōme un autre ;

Tel qui n'est pas meilleur voit la foule après luy,
Et la vertu n'est pas ce qu'on suit aujourd'huy.
Acheve, & puis qu'enfin la chose est resoluë,
Découvre-nous, Abbé, ton ame toute nuë,
Di-nous l'Art d'attirer le beau monde après toy;
Car tu peux l'avouer, tu n'entens pas je croy,
Que ton merite seul à te suivre l'engage,
Aux grands predicateurs laissant cét avantage,
Tu sçais d'autres moyens de nous faire venir,
Entendre tes Sermons, ou du-moins y dormir.
Tu rougis, & tu crains que ma Muse severe,
N'aille de ta cabale éclaircir le mystere,
Et ne montre à quel prix, le monde curieux,
Prête au Predicateur son oreille, & ses yeux.
Il est vray qu'en un champ si propre à la Satyre,
A tes dépens, Abbé, je pourrois faire rire,
Toutefois ne crains point, tu n'es pas le premier,
Sçavant en ce grand Art, que j'ose décrier;
On en voit tous les ans de qui l'heureuse adresse,
Sçait d'une heureuse brigue appuyer leur foiblesse,
Et qui d'amis puissans en chaire protegez,
Ont toujours pour prêcher des Auditeurs gagez;
Peux-tu craindre après eux d'augmenter le scandale?
Va, sois Predicateur par brigue & par cabale,
La mode est établie, & l'on n'en rougit plus,
Harpage vit par là croître ses revenus,
Et rendit autre fois sa famille puissante,
Il fut riche, il avoit dix mille écus de rente,
partout de bons contrats asseuroient ses deniers,
Deux fils d'un si grand bien étoient seuls heritiers,
Dix mille écus pour deux, c'est trop peu, dit harpage,
L'Eglise à mon cadet offre un autre heritage,
Qu'il prêche, c'est ainsi que l'on devient prelat.
Mais a-t-on la vertu comme l'Episcopat?
L'éloquence, l'esprit, la cour le donne-t-elle?

Il faut, à ce haut rang, que le Ciel nous appelle,
 Le Ciel? hé bien! le Ciel, ainsi l'a destiné,
 Mon fils fera Prelat, puis qu'il n'est pas l'aîné :
 Le Ciel regla son sort en réglant sa naissance,
 Allons donc, qu'à l'Eglise on tourne son enfance :
 Luy faut-il des talents, hé bien, il les aura ;
 Faut-il un jour prêcher, hé bien, il prêchera :
 Engagé de la sorte, enfin le jour arrive,
 Qu'accourt pour l'écouter la famille craintive,
 Et que le jeune Abbé fait admirer en luy,
 Le geste, l'air, le ton, & la pièce d'autrui.
 D'où vient cet embarras, ces carrosses de file ?
 Quel spectacle nouveau fait accourir la Ville ?
 Hé quoy ! vous l'ignorez, on accourt au Sermon,
 C'est l'Abbé... quel Abbé? vous connoissés son nom,
 Le fils d'un harpage.. il prêche.. ouï, c'est assés, de grace
 Son pere est mon amy, faites-moy donner place ;
 C'est ainsi que l'on parle, en n'osant y manquer,
 Chacun court au Sermon se faire remarquer,
 Cependant de la foule un Orateur fait gloire,
 Il ose se vanter d'un nombreux auditoire,
 Dont la moitié se doit au sang, à l'amitié,
 Souvent la politique en fait l'autre moitié,
 Encor, si par cet Art, on n'augmentoît la presse,
 Que pour encouragtr la timide jeunesse,
 Si l'Orateur un jour, par la foule excité,
 Meritoit ce que jeune il n'a pas mérité :
 Mais cet Art n'est plus l'art d'un Orateur Novice,
 Tous, pour être suivis, se servent d'artifice.
 Le Moyne va par tout, on le voit à la Cour,
 On le trouve à Paris, me disoit l'autre jour :
 Un homme de bon sens zélé pour la clôture,
 Pourquoi vient-il montrer son affreuse figure,
 Et nous assassinant d'un entretien flateur,
 Des Dames sous un froc brigue-t'il la faveur ?

10 *L'ART DE PRECHER*

Pourquoy? dis-je aussitôt, il faut qu'on nous instruisse
 Trouvés-vous au Sermon, Dimanche en telle Eglise.
 Il y vint, & d'abord que l'on fut assemblé,
 Il reconnût celuy dont il m'avoit parlé,
 Qui des mots affectés, & de vaines pensées,
 Repaissoit les brebis, qu'il avoit ramassées.
 De son intrigue, enfin, voyez-vous les raisons,
 Luy dis-je ouy, je le vois, dit-il, mais écoutons.
 Abbé, ce fut alors que s'enflama sa bile,
 Est-ce ainsi, me dit-il, qu'ont prêché l'Evangile,
 Tant de Predicateurs Saints, devots, & sçavants
 Que le Cloître au public aourny de tout têmes?
 Cachez dans un Convêt ne se môtrant qu'en chaire
 Leur nom seul après eux traînoit toute la terre:
 A tout autre inconnus qu'au timide pecheur,
 Qui mettoit à leurs pieds son crime & sa douleur
 L'étude, & la priere étoient toute leur brigue,
 Et celuy-cy, le lache! il menage une intrigue.
 Mais laissons là l'intrigue, & parlons du discours
 puis qu'il en a besoin, qu'il cherche du secours
 qu'il aille aux marguilliers rendre un hôteux hōma
 Et par ses lachetés achetant leurs suffrages, [ge
 Q'il obtienne qu'en chaire on le laisse monter;
 ce n'est rien...mais de voir ce qu'il vient debiter
 ces mots, ces riens brillants qu'avec pōpe in etale
 Q'en termes précieux il prêche la morale,
 et que ces vains discours se donnent pour Sermons
 c'est ce qui fait horreur, sortons, amy, sortons.
 Il sort, & je le suis approuvant sa colere:
 Mais toy qui t'élevant à ce haut Ministère,
 Semblés n'attendre plus que l'heure pour prêcher
 Abbé, crois-tu qu'alors il ait dû se fâcher?



CHANT SECOND.

P Arle sans te flatter, sçais-tu bien de quel stile,
 Aux coupables mortels s'annonce l'Évangile,
 Sçais-tu choisir les mots propres à l'annoncer,
 Les choisir avec Art, avec art les placer ?
 Tel du stile souvent croit avoir l'elegance,
 Et sçavoir bien parler, qui pour toute science,
 D'une phrase à la mode, & d'un terme élégant,
 Sçait orner un discours par tout ailleurs rampant:
 Un autre à chaque nom joignant une ephitete
 Croit attraper par là l'éloquence parfaite.
 Un autre en mots pompeux, l'un à l'autre cousus,
 Nous donne pour sublime un superbe Phebus,
 Penetre le genie, & le tour du langage,
 Apprens de chaque mot, & la force & l'usage,
 Toujours en écrivant modeste & retenu
 Donne-nous un discours égal & soutenu,
 Noble sans le guinder, naturel sans bassesse,
 Tu dois, semblant fuir, trouver la politesse;
 Et dans un stile pur, où rien n'est affecté,
 Conserver l'elegance & la simplicité,
 Va te former ce stile en lisant l'Ecriture,
 Elle seule sçavante à peindre la nature,
 Elle seule de l'art la sçachant démêler,
 Sçait & parler au cœur, & le faire parler:
 Que le Livre Divin soit ta premiere étude,

De ton discours en suite apprens l'exaëtitude ;
Il en est une , Abbé , pour le Predicateur ,
Mais du simple écrivain distingue l'Orateur.
Quand Cicéron dans Rome armé contre le vice
D'antoine ou de Verrés accusoit l'injustice ,
Il parloit autrement que quand plus familier ,
Il vantoit d'un Plaideur l'équipage guerrier.
Veux-tu peindre un Heros, veux-tu qu'avec Eugene
Sur l'esprit, sur la langue Ariste s'entretienne ,
Imite de Bouhours le stile delicat ?
Mais si tu veux prêcher, fuis ce soin trop exact ,
Qui pour un mauvais mot condamne une pensée,
Et ne croit rien de bon où l'oreille est blessée :
J'aime mieux dans la chaire un heureux mouvement
Que d'un discours poly le sec arrangement.
Loin ces Predicateurs dont l'exaëte elegance ,
A l'oreille ennuyée offre tout en cadence :
Ce stile harmonieux & me berce & m'endort ;
Mais aussi ne va point toujours dans le transport ,
Et solement de l'Art méprisant la conduite,
Nous donner des Sermons sans dessein & sans suite.
Du discours, en prêchant, sçache observer les loix ,
Il ne t'est pas permis de t'en faire à ton choix ;
Va les prendre de l'Art , mais cache l'artifice ,
Ne commence jamais d'un air qui m'ébloüisse :
Fuy ce faste orgueilleux d'un Orateur trop vain ,
Qui d'abord commençant , nous vante son dessein ,
Promet une matiere inouïe , importante ;
Souvent c'est la souris que la Montaigne enfante,
Et d'abord en humeur foudroye en commençant ,
Qui bien-tôt épuisé me glace en finissant.
Un bon Predicateur plus modeste, & plus sage ,
Avant de s'engager s'observe & se ménage ,
De ces airs fastueux sçait toujours s'abstenir ,
Et ne promet jamais que ce qu'il peut tenir ;

Souviens-toy, qu'éclairé nôtre siecle condamne
Ce mélange éclatant du Saint, & du Prophane,
Dont jadis l'Orateur empruntant son succès,
Pour exorde au Sermon donnoit un Cambises.
Ces passages brillants, ces traits pris de l'Histoire,
De nos Predicateurs firent long-temps la gloire.
Mille encore aujourd'huy par là se font valoir,
Et des sots admirés distinguent leur sçavoir:
Sçavans à peu de frais: car dans cōbien d'ouvrages
Trouve-t'on ramassés ces trais & ces passages?
Et qu'el est l'ignorant, qui ne puisse au besoin;
Les fournir à milliers sans les chercher bien-loin.
Souvent pris de trop-loin un exorde bizarre,
Jette hors du sujet l'Orateur qui s'égare:
Et souvent trop pompeux il derobe l'éclat,
Au reste du Sermon, qu'il fait paroître plat.
Il faut donc que toujours le sujet le fournisse,
Et qu'au corps du discours le prepare, & l'unisse.
Du Ciel, après l'exorde, implore le secours
Mais n'imite jamais par des burlesques tours
De ces Predicateurs l'Eloquence fleurie,
Qu'une chute de mots jette aux pieds de Marie,
Sur ton sujet ensuite expose ton dessein,
Et sans t'en écarter sui-le jusqu'à la fin.
Choisy pour tes discours une heureuse matiere,
N'entreprends pas toujours de la fournir entiere;
Souvent au dernier point l'on n'a pû parvenir,
Que l'horloge sonnant avertit de finir.
On a beau s'échauffer, c'est en vain qu'on exhorte
Un Auditeur lassé qui regarde la porte.
Borne-toy si tu peux aux points les plus touchans,
que ces points soient égaux, mais toujours diferés
L'antithese souvent en a fait le partage,
Lingende, & le bon-sens ont banny cet usage.
On préfere aujourd'huy le solide au brillant,

Pourquoy quand l'ore est bon, y mêler du clinquât,
Peut-être un autre, un jour osera plus habile
Des loix de la coutume affranchir l'Evangile,
Et rendre à nos Sermons l'heureuse liberté
Que donne à ses discours la sage antiquité.
De la vision elle ignore la gêne,
Et jamais Orateur dans Rome, ou dans Athene,
Partageant avec art ses sujets proposés
N'en distingua d'abord les membres opposés :
Chaque point à son rang se montroit de lui même
Du premier sans le dire on passoit au deuxième :
Et l'on n'attendoit point que du premier lassé,
Pour passer au second, l'Auditeur eut touffé;
Le sujet simple & clair n'enfermant qu'une chose
S'avançoit vers la fin sans détour & sans pause :
Et sur cette unité l'Orateur scrupuleux
Jamais pour un discours, n'en fit entendre deux.
Ainsi du même objet plus long-têms occupée,
L'ame étoit en sortant plus vivement frappée,
Et le peuple excité laissoit là l'Orateur,
Et couroit des Tirans détrôner la fureur.
Deposoit de Philippe, & l'audace, & l'armée :
Et rendoit le repos à la Grece allarmée :
Mais aujourd'huy moins simple en ses invétions,
Chaque Predicateur court à ses divisions,
Et pour en affecter le tour & la manière.
Souvent avec ses points il change la matiere.
Corrige ce défaut, tous les points jusqu'au bout
Doivent être liés & composer un tout.
Non que je veuille icy contraindre ton genie,
Fai si c'est ton genie, une simple homelie,
Explique l'Evangile, & sur ses verités
Traite divers sujets à loisir médités.
Habiles Orateurs, Scavants, mais populaires,
C'est ainsi qu'autrefois ont prêché les Saints Peres.

CHAN T S E C O N D. 15

Heureux, si de nos jours, tant d'Orateurs fameux
 Ozoïët, devenus Saints, prêcher aussi comme eux,
 Les grands, le peuple en foule iroiët pour les entêdre
 Et moy, laissant cêt Art que je te veux apprendre,
 Au lieu de t'en donner d'inutiles leçons,
 J'irois, tout le premier, m'instruire à leurs Sermôs.
 mais d'autres que des Saints en chaire osêtparoître
 c'est pour eux que j'écris, & leurs défauts peut-être
 Feront lire mes vers qui les ont accusés,
 Vers, par tout sans cela justement méprisés.
 Donc, Abbé, jusqu'au bout écoute mes maximes;
 Evite, en divisant ces phrases Synonimes,
 Qui jouïant sur les points retournés en tous sens,
 Disent six fois le même en termes differents:
 Cette fade abondance est d'un esprit sterile;
 Veux-tu qu'à retenir chaque point soit facile,
 De ce fatras de mots va te débarrasser,
 Mais pour t'exprimer juste, apprens à bien penser:
 Quand une expression est ou vaste, ou confuse,
 La cause est dans l'esprit, c'est luy seul qui l'accuse
 Et la langue toujours exprime clairement,
 Ce que d'abord l'esprit a conçu nettement.
 Apprens à mépriser l'ornement puerile,
 Dont pare une ecolier sa matiere, & son stile.
 Ce n'est point ton discours que je dois admirer,
 ne m'oblige pas même à le considerer.
 Les mots sont des chemins pour aller aux pensées,
 mais quâd, avec trop d'Art, les phrases sont placées,
 Le discours en chemin nous presentant des fleurs,
 Amuse nostre esprit qu'il doit porter ailleurs:
 Que du cœur échauffé les figures dictées
 ne soient jamais de l'Art par machine empruntées.
 La nature sans Art produit les mouvemens:
 Et pare le discours de ces vains ornemens.
 Garde-toy toutefois de traiter de frivole,

L'Art qu'un Sçavânt Rheteur enseigne en son école,
 Mais sois, à t'en servir, toujours si modéré,
 Qu'on croye, en t'écoutant, que tu l'as ignoré.
 Rempli bien ton Sermon, n'y laisse pas de vuide,
 Et que jusqu'à la fin, il soit clair & solide. [peur,
 Crains, d'un brillât concept, cherchant l'éclat trô-
 De donner pour lumiere une fausse lueur.
 Cherche le vray par tout, & défens à ton zele.
 D'alterer, en l'outrant, sa beaute naturelle,
 Tu dois en composant varier ton discours :
 Il en est qui bornés par tout aux mêmes tours
 Ont toujours, en prêchant, leur methode affectée;
 Ainsi chaque matiere également traitée
 Roula dans Biroat sur trois points opposés,
 En trois points avec Art, à leur tour divisés.
 Cette uniformité me déplaît & m'ennuie ;
 Un Peintre est méprisé quand son foible genie,
 Toujours se rencontrant dans ses divers tableaux,
 Ne peut à ses desseins donner des jours nouveaux,
 Les yeux les plus grossiers sçavent le reconnoître,
 Mais les traits du pinceau distinguēt un grand maître.
 Il est par tout le même, & par tout différent, [tre;
 Et pour le reconnoître, il faut un œil sçavant.
 Au brillant, à propos, mêlant le pathetique,
 Fai, sans le demander, que l'Auditeur s'applique,
 Et toujours du Sermon luy déroband l'ennuy,
 Qu'il en craigne la fin, & suive malgré luy.
 Instrui-le quand il faut, fai parler pour l'instruire
 Autorité, raison, di tout ce qu'il faut dire :
 Prends garde en l'instruisant, de faire vanité
 De ce langage obscur dans l'école usité.

Un Pedant quelque fois peut reussir aux grilles,
 Et l'on m'a raconté qu'en un Convent de filles
 Biroat fit un jour un excellent Sermon,
 Mais il étoit trop clair, il ne parut pas bon,

On s'en plaiguit; comment tant de filles se taire?
 Hé bien ! dit Biroat, il faut les satisfaire,
 Je prêche encor demain : il le fait, & d'abord
 Jusqu'à la Trinité mon homme prend l'effort.
 De ce Mystere obscur il parle avec emphase.
 Repette, sans besoin, substance, Hypostase,
 Et de termes sçavants fit un Galimatias,
 Qui charma des esprits qui ne l'entendoient pas.
 On n'ébloüit par là qu'une foule imbecille,
 mais aux gens de bon goût veux-tu paroître habile,
 Charmer les beaux esprits, attacher les Sçavants,
 Et même réüssir en de certains Convents :
 Car il en est, Abbé, dont les grilles sacrées
 Cachent, comme à Belfon, des filles éclairées.
 Que tout soit dans ta bouche expliqué nettement,
 Et que l'Ecole parle intelligiblement.
 Ne fai point affectant, un sçavoir pendantesque,
 Du Grec, & du Latin l'attelage burlesque.
 Je voudrois, quand je vois un discours bigarré,
 Que qui s'en sert si mal, l'eut toujours ignoré.
 Je respecte pourtant cét ancien usage,
 Qui toujours en Latin fit citer un passage :
 Cét usage a prescrit, malgré les foles loix
 De ceux qui précieux citent tout en François,
 Et cherchât un discours aux Dames plus cômode,
 Font dire à JESUS-CHRIST des phrases a la mode,
 C'est prophaner d'un Dieu le langage divin;
 Parle plus nettement, mais citant en Latin,
 Que ces citations soient courtes, & serrées
 Et n'en change jamais les phrases consacrées.
 Si le texte est Latin, garde l'original,
 mais non pas s'il est grec le Grec siéd toujours mal,
 Et porte, malgré nous, nôtre esprit au college :
 Enfin le latin seul jouit du privilege,
 Et si tu veux du Grec tes raisons emprunter,

Tu dois facilement en François le citer.

Jene veux point des mots, je demande des choses,

Apprens, puis qu'à prêcher, Abbé tu te disposes,

Que le Predicateur doit toujours à l'esprit

En faire plus penser que sa bouche n'en dit :

Mais en vain à l'esprit croit-il se faire entendre,

Si sans être sçavant, je ne puis le comprendre.

Sage fut cét Auteur ami de la clarté,

Qui voulant de ses vers bannir l'obscurité,

Interrogeoit d'abord une oreille ignorante,

Et pour les critiquer consultoit sa Servante.

De cét exemple, Abbé, tu pretens te railler,

Mais, quiconque en public se dispose à parler

Devroit de cét Auteur imiter la prudence,

Et du peuple d'abord consulter l'ignorance.

On dit que Mathurin est Sçavant, & subtil,

Mais chacun l'écoutant demande, Que dit-il ?

On le suit ; mais pour lui content de son mérite,

Il traite de grossier le Peuple qui le quitte.

Jene suis pas, dit-il, pour plaire aux ignorans

Pour me voir écouté, donnez-moi des Sçavans,

De vingt Predicateurs c'est l'ordinaire excuse,

Et toujours l'Auteur est celui que l'on accuse.

Mais on se trompe, Abbé, parlons de bonne-foi

On ne t'écoute pas, je ne m'en prens qu'à toy.

Ouy, renonce au métier, resous-toi de te taire.

Si tu ne sçais par l'Art de parler au Vulgaire.

Au Vulgaire...qui, moy ? J'auray pour Auditeur

Le beau mode, les grands : mais ils seront pecheurs

Ce qu'on attend de toy, c'est l'utile science,

Qui du crime au public donne la connoissance.

Tu sçais que tout Pecheur est toujours ignorant

Pour luy seul dans la Chaire, il faut être Sçavant

Dedui bien tes raisons, choisis bien tes passages

Et toujours à l'esprit peins de nobles Images :

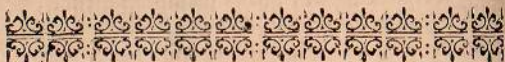
Aussi bien que les Grands le Peuple écoutera,
 Et s'il n'en connoit l'Art, son Cœur le santira :
 Pour goûter une piece il, n'appelle personne,
 Ni pour sçavoir pourquoi, ni cōment elle est bōne;
 Elle est bonne, il suffit, il écoute, & jamais
 Un discours excellent ne lui parut mauvais :
 Mais toy, de qui l'eprit nourri dans les sciences
 Sçait de divers degrés faire les differences,
 Ne le confons jamais, distingue en un Sermon,
 Le bon du mediocre, & le meilleur du bon,
 Toujours vers le meilleur que ton esprit s'élève,
 Il n'est point d'Orateur, que le travail n'acheve.
 Ne garde point en Chaire un imparfait talent,
 Mais c'est peu d'être bon, il faut être excellent.
 Sonde pour t'élever ta force & ton genie.
 Souvent ambitieux un Orateur s'oublie,
 Et sans force élevé crut, au premier Sermon,
 Egaler Bourdalouë, & passer Mascaron.
 Sçache mieux te cōnoître, & sois moins temeraire;
 Travaillant sur ton fond, fai-toy ton adversaire
 Mediocre vaut mieux, s'il n'est point imité,
 Qu'un plus grand sur le tien, avec étude anté.
 Fui le honteux destin de te voir sans genie,
 D'un bon original la mauvaise copie.
 Tout grand Predicateur a gâté de tout temps
 Ceux qui pour l'imiter, ont forcé leurs talens.
 Combié depuis dix ans, de grimaus dans la Chaire
 De leurs fades Portraits ont fatigué la terre,
 Parce qu'en Peintre habile un grand Predicateur;
 A, pour le corriger, fait le portrait du cœur.
 qui ne sçait qu'imiter ne sçait point l'Art de plaire,
 Souvent plus lâche encor l'Orateur plagiaire
 Ose dire un sermon, qu'à sçu d'un écrivain
 Luy rendre, à point nommé la diligente main.
 L'usage en est connu; mille Orateurs en France

23 *L'ART DE PRECHER.*

Au copiste affidé doivent leur eloquence.
Chaque jour la Province entend prêcher absens
Tous ceux qui dans Paris tiennent le premiers rangs.
Des grands Predicateurs funeste destinée,
Tandis que Bourdalouë à la Cour étonnée
Annonce l'Evangile, & plaît à chaque mot,
Ailleurs il fait pitié dans la bouche d'un Sor.
Abbé, que ton Sermon se donne à ta doctrine,
Que solide & sçavant, le bons sens y domine.
Tu peux, mais rarement, illustrer tes raisons
D'exemples, de recits, & de comparaisons.
Car, ne crois pas aveugle en ta delicateffe,
Que par là ton discours tombe dans la bassesse;
Laisse à nos precieux un si faux sentiment,
Quelque fois le sublime en fait son ornement:
Des Loups, & des Brebis la fable bien contée,
Fit rompre avec Philippe une trêve arrêtée,
Et l'Orateur fameux, qui daigna s'en servir.
Trop jaloux de son Art, ne crût pas s'avilir.
Tout reüssit, Abbé, quand avec eloquence,
On sçait joindre, en prêchant, le zele, & la prudence
Ouy j'écouterai tout, si tu veux bien prêcher,
Et tout t'est pardonné, si tu sçais me toucher:
Mais à ce grand effet c'est en vain qu'on aspire,
Si la conclusion ne sçait pas le produire.
Pour apprendre à toucher, apprens à bien finir
C'est là que l'Orateur doit ses forces unir,
Et faire en ramassant en trois mots la matiere
Du pecheur qui resiste une conquête entiere.
Rappelle donc, alors, tes plus forts argumens;
Mais, sans te raffroidir en longs raisonnemens,
Ne fais que les montrer, évite ces redites,
Et toujours renfermé dans les bornes prescrites,
Fai que ton Auditeur te quittant à regret,
Se retire chés soi tout plein de ton sujet:

Alors, les yeux baissés , dans un morne silence ,
 Il ira par sa prompte, & libre penitence,
 De ses propres delais lui-même courroucé,
 Prevenir de la Mort le repentir forcé :
 Et meditant sa Foy si long-temps ignorée
 Apprenant à quel prix du Ciel. s'ouvre l'entrée ;
 Il jugera bien-tôt, justement rigoureux,
 Qu'un plaisir indiscret est toujours dangereux.
 Alors, au bal, au cours, manqueront les Coquetes,
 Le Theatre proscrit n'aura plus de Poètes,
 Et l'on ne verra plus le joueur obstiné ,
 A son gain, à sa perte en-tout-temps adonné.
 Ni l'Amour , dans un Livre abusant la jeunesse
 Faire admirer sa force , & sentir sa foiblesse.
 Responsable du temps, l'inutile Chrétien
 Croira que c'est un mal de ne point faire un bien ,
 Produi ce changemēt en ceux qui vont t'entendre,
 Du moins qu'en tes Sermons on te voie y pretēdre
 Car quoi qu'on dise, Abbé, toujours on prêchera,
 Et ce grand changement jamais n'arrivera.
 On a beau s'échauffer , beau rallumer son zele ,
 On ne trouve au Sermon qu'un auditeur rebelle ;
 Et sans en alleguer mille exemples divers ,
 Moi-même, ici sans fruit, je te prêche ces vers.





CHANT TROISIÈME

J'Estime un écrivain qui jamais ne s'entête ,
 Et dont à corriger la plume est toujours prête.
 Apporte à tes Sermons cét esprit rigoureux ;
 Un endroit te paroît noble , éclatant , heureux ,
 Le tour en est charmant , l'expression hardie ,
 Il te plaît & tu l'as enfanté de génie ,
 Tu le redis vingt fois , & touj ours plus nouveau ,
 Vingt fois le redisant , il te semble plus beau :
 Crains ce plaisir flateur qui t'aveugle peut-être ,
 Sans montrer cét endroit , ne le fais point paroître.
 Observe exactement tes amis consultés ,
 De cét endroit si beau t'ont-il paru charmés ?
 Non....retranche-le donc , & que ta main immole
 Cét enfant bien-aimé dont tu fais ton idole.
 Exact, sçache éviter les mépris d'un Censeur ,
 Docile à ses avis , merite sa rigueur ,
 Cependant ne va point souffrant qu'on t'avertisse
 D'un critique ignorant redouter le caprice.
 Aux avis d'un censeur tu ne dois deférer ,
 Qu'autant qu'il aura sçu t'instruire , & t'aider
 Mais, que de ses raisons , ta raison convaincue
 Embrasse avec plaisir la verité connue ,
 Sans foiblesse , & sans honte on cede à la raison
 D'un éloge imposteur crains le fatal poison :
 La louange te plaît , tu veux qu'on t'applaudisse
 Chacun t'applaudira , par grace , ou par malice
 Aussi bien que l'ami , l'ennemi complaisant
 Nourrira tes défauts en les canonisant.

Un jour Martin prêcha (retien bien cét histoire

CHANT TROISIEME 23

Je courus invité grossir son auditoire,
 Il commence....j'écoute, & d'un ton d'ecolier
 A peine eut-il, tremblant, dit son exorde entier,
 Qu'il hésite, repette, & perdant son étoile,
 Il vogue à l'avanture, & sans rame, & sans voile.
 Vingt fois je fus troublé voyant qu'il se troubloit.
 Et je tremblai vingt fois en voyât qu'il trembloit,
 Enfin de flots en flots sa memoire infidelle,
 Demi noyé, le jette à la vie éternelle.
 Il s'y prend, & finit: moy m'en voulant aller,
 Quoy, vous en irez-vous sans le congratuler ?
 Me dit-on, comme alors je respirois à peine,
 On me prend, & par force en sachâbre on m'étraine
 Là Martin dans un lit, entouré de flatteurs,
 De cent sots complimens, savouroit les douceurs :
 Mon Dieu ! s'écrioit l'un la piece est merveilleuse
 Vous l'avez débité d'une memoire heureuse ;
 Voila ce qu'en François on nôme un bon Sermon,
 Disoit l'autre, mais bon, ce qui s'appelle bon,
 Puis l'embrassât: Mon cher que vous êtes aimable!
 Mascaron moins que vous en Chaire est agreable,
 Moins juste Dés-Alleurs, Fléchier moins élégant,
 Moins delicat la Broûe, & Girou moins touchant:
 Luy cependant modeste au milieu de sa gloire
 Se plaignoit qu'on avoit vû broncher sa memoire,
 Avoüant que d'ailleurs il avoit bien prêché ;
 Brôché....vous vous mocqués, vous n'avez point
 bronché,

Qui s'en est apperçû ? Personne, & je vous jure
 Qu'on a trouvé sur tout vôtre memoire sûre,
 Et puis cela n'est rien, n'avez vous pas tout dit ?
 Le défaut de memoire a fait voir plus d'esprit :
 Martin à ce discours soûrit, & se console,
 Se louë, & sans façon le croit sur leur parole,
 Et dés-lors on diroit que pour l'Avent prochain



Le Roy le doit exprés mander à Saint Germain;
 Ou que des Marguilliers la troupe toute prête
 L'attend pour luy jeter le Carême à la tête.
 Moy caché dans un coin, & murmurant tout bas,
 Je rougissois de voir qu'il ne rougissoit pas,
 Et j'étois là le seul, qu'à son air on dût prendre
 Pour le Predicateur que l'on venoit d'entendre :
 Enfin je me retire, & vai pester ailleurs
 Et contre les Martins, & contre les flatteurs.

Est-il dans ce métier quelqu'un qui ne se flatte,
 Quiconque prêche mal voit que sa honte éclate
 Contre luy l'auditeur est par tout un témoin,
 Mais il trouve toujours un flatteur au besoin,
 Qu'un seul l'approuve, un seul nourrissant son au-
 Aux plus grands Orateurs il dispute la place, [dace
 Et s'aveuglant soy-même, il croit quand on le suit
 Que tout le monde en foule, & le cherche & le suit.
 Paris voit tout les ans pareille extravagance,
 Et quand je parle ainsi je sçais à qui je pense :
 Mais, sans taxer aucun, je dis en general,
 Que nul dans son métier ne croit réussir mal.
 Veux-tu d'un bon Sermon l'assuré temoignage
 Va de tes Auditeurs consulter le visage,
 Va sur eux du Sermon étudier le prix,
 Et demander aux yeux ce qui plait aux esprits.
 Observe les endroits où la foule attendue
 Abandonne à la voix son oreille pendue,
 Où chacun dans sa place immobile, & ferré
 Te devore des yeux, & te suit à ton gré.
 Cette preuve suffit, tu peux croire sans doute
 Que les meilleurs endroits sont ceux que l'on écoute
 Quand l'oreille à la voix se laisse gouverner
 Le cœur suit le penchant qu'elle veut luy donner
 Ces endroits sont, dis-tu, les moins beaux de la piece
 D'autres ont plus d'esprit, de tour de politesse
 Ceux-

CHANT TROISIEME. 23

Ceux-là sont negligés, il n'importe, ils sont bons,
 Sur eux à l'avenir regle tous tes Sermons ;
 Au but de ton métier , si ton esprit s'applique ,
 Tu seras à toy-même un severe critique.

Ne va point , si tu veux, consulter tes amis ,
 Mais sui d'un sage Auteur cet important avis,
 Quand tu fais tes Sermons, c'est ainsi, dois-tu dire,
 Que du vice, en prêchant, je détruirai l'Empire :
 Si Paul , ou Chrysostome étoient mes Auditeurs ,
 Que diroient, m'écoutant, ces Saints Predicateurs,
 Est-ce ainsi de l'Enfer qu'ils confondroient la rage,
 Que Paul d'étonnement frapoit l'Areopage ,
 Et que pour assister le Prochain indigent
 Chrysostome à l'avare arrachoit son argent ?
 Toujours devant tes yeux mets toy ces grands mo-
 deles

Leurs écrits de leurs voix sont des échos fidelles,
 Apprens, en les lisant, le pouvoir qu'ils ont eu
 Obtiens-le de celui dont il l'avoient reçu ;
 Et fais comme ils ont fait, d'abord à la priere
 De ton discours informe apporte la matière ,
 Et demandant au Ciel qu'il daigne t'éclairer
 Tâche en la meditant, de la bien penetrer ;
 Prepare-toy, long-temps, & garde bien de faire
 D'un impromptu Sermon l'épreuve temeraire.
 Peux-tu dans un besoin jamais embarrassé
 Achever, pour un autre, un Sermon commencé ,
 Et sur les mêmes points jusqu'au bout divisées
 Prouver les verités qu'un autre à proposées ;
 Prêche alors sur le champ , en ce cas j'y consens ,
 Mais hors delà , crois-moy menage tes talens ,
 Ne conte point le temps que ton Sermon te coûte,
 Et toujours préparé merite qu'on t'écoute,
 Choisi dans tes sujets ce qu'ils ont de meilleur ,
 Mais, pour les biens choisir, interroge ton cœur ;

26 *L'ART DE PRECHER*

Ce qui dans la raison & te plait, & te touche,
Doit & plaire, & toucher, quand il est dans ta bouche,
Du Sermon là dessus dispose le projet, [ch
Traitte differemment un different sujet ;
Tantôt c'est un eloge, & tantôt un Mystere,
Tantôt, sur la vertu j'ay besoin qu'on m'éclaire
Tantôt, par invective on détruit le peché,
Que tout soit avec Art, diversement touché,
Et si tu veux prêcher une Morale utile,
Tu dois étudier & la Cour & la Ville.
Jamais en Duc-&-Pain n'habille le Bourgeois,
Ny ne donne aux Sujets les qualités des Rois :
Place bien tes couleurs, peins le Bourgeois avare
Le Courtisan flatteur, le grand Seigneur bizarre
Mais blâmant les défauts, Abbé, garde-toy bien
D'être trop Philosophe, où je te veux Chrétien.
N'inspire point en Chaire une vertu Payenne,
Enseigne les motifs qui la rendent Chrétienne,
Que ces Gens à leur gré prêchent la probité,
Tu dois comme Saint Paul prêcher l'humilité ;
Et laissant des Payens la probité sterile, [tile
Changer en vray Chrétien l'honnête-homme inu
Ne peins jamais les gens autrement qu'ils ne sont
Ne combas point les maux qui jamais ne se font
C'est au Predicateur une erreur ordinaire
Souvent, pour la combattre, il forge une Chimere
Il a beau s'escrimer, ses coups portent à faux,
De divers Auditeurs peins les divers défauts.
N'imite point le fou qui prêchant au Village,
Crioit qu'on reformât la table, & l'équipage,
Les alcoves dorés, les lambris, les plafons,
Choses, dont l'Auditeur ignoroit jusqu'aux noms
que toujours tes portraits soient peins après nature
Qu'on connoisse aisément le cœur à la peinture
Mais évite avec soin d'employer ces couleurs.

Qui peignant les pechés font nommer les Pe-
cheurs,

Dans la Chaire jamais n'introdui la Satyre,
Et de peur de damner ne va point faire rire,
Fui ces traits qui toujours dérobent le profit,
Où l'Orateur s'engage, & ne plaît qu'à l'esprit;
Ainsi prêche Bizot, on le suit, on l'admire,
Mais, le cœur sec enfin, l'Auditeur se retire;
C'est prêcher vainement, & le Predicateur
Ne doit plaire à l'esprit que pour toucher le cœur.
Souvent par cent portraits placés à l'avanture
Le Sermon n'offre aux yeux qu'une vaste peinture,
Où l'esprit incertain ne sçait où s'attacher,
Et le Predicateur croit souvent bien prêcher;
quand du cœur tour-à-tour expliquant les foibles.
Il blâme le plaisir, l'honneur, & les richesses; [ses
tout vient dans le Sermon, tout est mis au-hazard,
Nul principe établi, nulles preuves, nul Art:
Mais par induction parcourant sa matiere,
Il me lasse, & m'aveugle à force de lumiere.
Quand entre les objets qu'il me vient presenter,
Sur un qui me plaît plus je pense m'arrêter;
Il m'en offre aussi-tôt un autre qui l'efface;
Ainsi de l'un à l'autre incessamment il passe:
L'esprit qui court, à peine attrape ce qu'il dit,
Et le cœur fatigué laisse courir l'esprit.
Souvent à moins d'objets il borne ses matieres:
Mais du monde qu'il blâme affectant les manieres,
Il se picque en prêchant, de sçavoir des mondains
Les coutumes, les loix, les modes, les desseins:
D'un bal, dans un Sermon, il décrit l'Ordonnance,
Il montre de quels mots se sert la méd'sance,
Il dépeint en detail l'art de plaire à la Cour,
Et peut-être celui de conduire un amour.
Des intrigues du monde interprète prophane,

Qui fait souvent aimer le vice qu'il condamne
 Ouirre à ses dépens un auditeur malin ,
 En faisant ces tableaux souvien-toy de ta fin :
 Souvent de ce désordre un pecheur est coupable
 Dont au Predicateur l'ignorance est louïable ;
 Ou s'il doit tout sçavoir, & modeste , & discret
 Il ne doit pas toujourns dire tout ce qu'il sçait.
 Que l'image du vice adroitement tracée ,
 Puisse déplaire au cœur sans bleffer la pensée ;
 Prens-garde d'alarmer la timide pudeur ,
 Et de certains pechés ne montre que l'horreur :
 Car, c'est peu qu'avec l'art la main peigne le vice
 Il faut en le voyant que mon cœur le haïsse ,
 Peins-le moy donc affreux, ridicule ou fatal ;
 Mais donne le remede en decouvrant le mal.
 Je suis un malheureux, un brutal , un infame ,
 Peut répondre un Pecheur à celuy qui le blâme
 Vous lisez dans mon cœur, & j'ai dans ces portraits
 De ce cœur criminel reconnu tous les traits.
 Je sçay que j'ay peché, que mon crime est enorm
 Pourquoi, si je le sçay, me le prouver en forme ?
 Laissez les argumens où je connois mon cœur :
 Et je sçai mieux que vous que je suis un Pecheur
 Mais ce n'est pas assez d'avouër sa misere ,
 Il faut se corriger par la vertu contraire ,
 Faites-le moy connoître, & pour y parvenir
 Montrez-moy le chemin qu'un Pecheur doit tenir
 Voilà ce qu'au Sermon tout Pecheur pourroit dire
 Donc sans l'avoir instruit , jamais ne te retire :
 Au portrait de ses maux a ouïte ce conseil ,
 Et toujourns sur la playe applique l'appareil.
 Que son seul interêt ouvre, ou ferme ta bouche
 Le Pecheur maltraité s'irrite , & s'effarouche.
 Au dois le ménager, le meilleur Medecin
 Tu malade irrité paroît un assassin :

CHANT TROISIEME 26

Mais sur-tout , en prêchant, si ton zele s'applique
A combattre l'erreur de l'aveugle Heretique ,
Toujours avec respect apprens à le traiter ,
Il s'agit de combattre, & non pas d'insulter.
La charité sans fiel s'oppose aux impostures ,
Et le zele Chrétien ne vomit point d'injures ,
En blâmant le peché respecte le Pecheur ,
Respecte l'heretique en combatant l'erreur.

Je haïces Orateurs qui veulent nous surprendre,
Et ne prêchent jamais ce qu'on a droit d'attendre,
Qui quittent l'Evangile , & vont par un détour .
M'écarter, avec eux, du mystere du jour.
Aujourd'huy du Sauveur on prêché la naissance ,
Et toy tu viens prêcher contre la medisance :
quand pour nous dans la crèche un Dieu s'aneantit
Quand d'un bienfait si grand l'Univers retentit,
Toy seul tu n'en dis mot ; la foule revoltée
Ne donne à t'écouter qu'une oreille irritée.
Du Mystere expliqué sçache prendre l'esprit :
Pour fournir le sermon un mystere suffit ;
Ne le quite donc point souvent on le propose ,
Et bien-tôt on l'oublie, & l'on prêche autre chose.
C'est encore tromper le devot Auditeur ,
Abbé, c'est du mystere ignorer la grandeur :
Car il doit du Sermon faire l'ordre & la suite :
Mais, pour le bien traiter , il faut que l'on medite,
Et le Predicateur qui sçait peu mediter,
Laisant là ces sujets qui doivent tant coûter ,
Et selon les besoins disposant les matières ,
Donne d'autres Sermons entés sur les Mysteres :
Il menace il foudroye, il crie, il fait du bruit
Cependant de la Foy le peuple mal instruit ,
Le Carême fini peut-être ignore encore
Ce qui est le vray Chrétien, & le Dieu qu'il adore,
Que toujours de la Foy ces mysteres traités ,

Découvrent aux Chrétiens de grandes verités ;
Employe, en les traittant, l'Ecriture, & les Peres
Mais ne les cite point s'ils ne sont necessaires,
Je ne te puis souffrir si tu viens en Latin
Citant à chaque mot le grand Saint Augustin,
Et sur des faits connus alleguant l'Ecriture,
Te faire un vain honneur d'une longue lecture.
Il en est dont le goût, & l'esprit de travers
Rapportent, pour prêcher, cent passages divers.
Appliqués, nuit & jour, à transcrire un volume,
De l'or qui leur fournit ne prenant que l'écume
Je les connois d'abord, cardans tous leurs Sermōs
Les Peres sont chargés des endroits les moins bon
On les entend crier, quand fausse est la pensée,
Quand d'un foible argument la raison est forcée
Ce n'est pas moy, Messieurs, mais un Pere l'a dit
Un Pere... je me leve, & je sors de dépit,
Et vai chercher quelqu'un, qui sur ces plagiaires
Par un bon interdit vange l'honneur des Peres.
D'un parti condamné quitte les interests,
A l'Eglise soumis, respecte les Arrests,
Et sçache bien ta foy, si tu veux en instruire.
Souvent sans y penser, on se laisse seduire,
Et pour dogmes certains par l'Eglise enseignés
Le zele ose donner des dogmes condamnés.
Le zele ne rend point l'ignorance excusable,
Souvent à l'ignorance un orgueil plus coupable
Oze joindre, en prêchant, l'heretique fierté,
Et pour se distinguer corrompt la verité :
Car toujours l'heretique aveuglé d'un faux zele
Fit admirer des sots son audace rebelle,
Et dès que dans la Chaire il a dogmatisé,
Du public ignorant il est canonisé :
Digne restaurateur de la sainte Doctrine,
Luy seul peut r'établir l'antique discipline.

Aussi-tôt le bruit court ; Amis, indifferens
 Courent à son Sermon remplir les premiers rangs
 Chacun de son Carrosse embarrasse la porte,
 L'Eglise est trop petite, on s'y presse, on s'y porte,
 Jusqu'à ce qu'Heretique à la fin déclaré,
 Et de Harlay bien-tôt justement censuré,
 LOUIS, qui de sa Foy veut connoître luy-même,
 L'envoye à la Bastille achever son Carême ;
 De ces Predicateurs c'est l'ordinaire accueil :
 Si la crainte, & l'espoir n'adoucit leur orgueil.
 Pour être bien suivi, Jean parut Heretique,
 Pour devenir Prieur, il parut Catholique.
 Tantôt l'un, tantôt l'autre, inconstant Orateur,
 Il fit tant qu'il ne fut ni suivi ni Prieur.
 Pour articles de Foy certains visionnaires
 Font en Chaire passer leurs grotesques chimeres:
 Et certains esprits forts, en expliquant la loy,
 Font passer pour chimere un article de Foy,
 Ces bizarres excès sont d'un esprit qui s'aime,
 Et qui dans ses erreurs s'applaudissant luy-même,
 Trop simple, ou trop hardy, pour croire, ou pour
 douter,
 Veut à son propre sens, aveugle, s'arrêter.
 Suis un guide plus sûr, croy ce que croit l'Eglise.
 Si son silence laisse une chose indecise,
 Ne la decide pas ; sur un point contesté,
 Tu ne peux decider qu'avec temerité.
 Sur cette opinion que ta Foy suspenduë,
 Respecte les Auteurs dont elle est défenduë.
 Prends alors le milieu que doit prendre un Chrétien
 Entre douter de tout, & ne douter de rien ;
 Pourquoi luy proposer une chose douteuse,
 Alarmer, sans besoin, une ame scrupuleuse,
 Assez d'articles sûr, & de points décidés,
 Donneront aux Pecheurs des scrupules fondés ?

Quand on est veritable , on est toujours severe.
L'Evangile par tout prêche une vie austere ;
En vain y cherche-t-on des adoucissmens ,
On ne trouve que Croix, que voiles, que tourmens,
Et qui ne vole au ciel par la pure innocence ,
Doit marcher , penitent par l'affreuse souffrance.
L'oracle est infallible, & l'on s'efforce en vain
D'y mener les Pecheurs par un autre chemin :
Mais toujours veritable en tes dures maximes ,
De pechés veniels ne nous fai point de crimes.
Je ne t'écoute point , si severe affecté,
Tu surfais, en prêchant, l'exacte verité :
Quand tu blâmes des Grands le luxe, & la dépense
Et tu veux aux habits moins de magnificence ,
Ne va point, Casuiste Ignorant , & chagrin ,
Damner pour un ruban ton innocent Prochain ;
Laisse faire à Frondet ce détail ridicule :
Mais au riche mondain donne un autre scrupule ,
Représente à ses yeux la douleur , & la faim
Du pauvre abandonné qui demande du pain.
Trace d'un Hôpital l'image pitoyable ,
Plains ses freres mourans que la misere accable ;
Tandis qu'embarassé d'ornemens superflus ,
Il nourrit son orgueil des biens qui leur sont dûs.
Ce lugubre spectacle émouvant la nature ,
Luy fera mieux que toy condamner la parure ;
Et le cœur en détail reglant les ornemens ,
Peut-être à l' Hôpital envoie les rubans.
Je te l'ay déjà dit, sois toujours veritable ,
La verité rend seule un sermon profitable :
Si lors que je t'entens, je puis m'appercevoir
que le principe est faux, dont tu veux m'émouvoir,
Qu'ici loin du droit sens cette preuve est outrée,
Là, de cet argument la force exagerée ,
Que d'un passage ailleurs tu détournes le sens ,

Le reste m'est suspect, d'abord je me défens,
 Et te quittant, pour fruit de ta vaine éloquence,
 J'accuse ta malice, ou bien ton ignorance.
 Le Peuple cependant aime la nouveauté,
 Le bizarre se plaît à la severité.
 Quand un Predicateur de plein pouvoir le damne
 C'est un Docteur, un Saint, fut-il un sot, un âne,
 Fut-il un scelerat, chacun court après luy;
 C'est ainsi qu'entre ceux qui prechent aujourd'hui,
 On en voit, pour talent, qui n'ayant que l'audace,
 Sçavent en Tabarins charmer la populace.
 Là le Predicateur damne en rejoüissant,
 Et sur chaque peché fait le mauvais-plaisant;
 Là tout est mis en œuvre, & proverbes des hâles,
 Et recits fabuleux, & pointes triviales;
 Là d'un charbon grossier ces tableaux ébauchés
 N'expriment qu'en grotesque, & vertus, & pechés,
 Cependant, à le voir trancher sur la morale,
 Traitter tout de peché, de crime, & de scandale;
 On diroit que le Ciel le deputant exprés
 N'a confié qu'à luy ses oracles sacrés,
 Que seul de l'Evangile il a l'intelligence,
 Et de conduire au Ciel une pleine puissance.

Enfin venons au point, on le court, on le suit;
 Le peuple qui de tout avec le temps s'ennuye,
 De ce nouvel Apôtre examine la vie,
 Aux dépens du Prochain s'il fit rire les gens,
 Le Prochain à son tour fait rire à ses dépens:
 Renvoyant à luy-même & craintes, & scrupules,
 On en fait tous les jours cent contes ridicules:
 Tout le monde s'en mêle, & je ne puis icy
 Moy-même m'empêcher de faire celuy-cy.

Un Homme assez connu par ce sot caractère,
 Un jour près de Paris prêchoit à l'ordinaire,
 Et venant au detail, se mit à condamner

Les Pecheurs qui se font en carrosse traîner
Il repete cent fois que c'étoit chose atroce,
Et de peché mortel traite chaque carrosse.

En carrosse d'amy luy même étoit venu :
Heureux si dans la Chaire il se fut souvenu,
Que l'Amy l'écoutoit assis dans l'auditoire ;
Mais le zele souvent fait perdre la memoire.
Enfin le Sermon fait chacun pense au retour ,
L'Amy monte en carrosse, & lui-même à son tour
Veut y monter aussi , Mais l'arrêtant , de grace
Monsieur que voulés-vous ? lui dit l'Amy, ma
place.

Vôtre place ? qui moy ? vous voir ainsi pecher ,
Non, non, venés à pied, Monsieur... touche Cocher





CHANT QUATRIÈME.

HEureux furent ces têmes libre du soin de plaire
 Que l'homme impunément pouvoit être
 sincere,

Et n'avoit point encor, vivant sans vanité,
 A la crainte, à l'esper vendue sa liberté,
 De ce temps trop heureux courte fut la durée,
 Et bien-tôt des humains la fortune adorée
 Forma l'ambition, enfanta la terreur,
 Mit le fourbe à credit, instruisit le flatteur,
 A l'âpre verité fit declarer la guerre,
 Là chassa de la Cour, & la bannit en Chaire:
 C'est là qu'ôtant le masque aux vices deguifés,
 Lançant contre eux ses traits par le zele aiguifés;
 Les Grands toujours flatés apprirent à la craindre
 Mais les lâches flatteurs oferent la contraindre.
 La Chaire plus timide admit ces complimens,
 A l'égard des Pecheurs eut des ménagemens,
 Et jusqu'après leur mort prenant soin de leur
 gloire.

D'un Eloge funebre honora leur memoire.
 Oserois-je blâmer un usage établi,
 Va tirer si tu peux un grand nom de l'oubli,
 Va te joindre à Fléchier dans cet emploi funebre;
 Fai, rendant, comme luy, par la ton nom celebre,
 Que ce rare talent soit brigué des Heros,
 Et que sûrs d'un Eloge ils meurent en repos.

Je raille... mais, Abbé, que veux-tu que je dise ?
 Sur cet Art imposteur veux-tu que je t'instruise,
 Qui chaque jour en Chaire ose au pied de l'Autel
 Faire un Heros, un Saint, d'un coupable Mortel.
 Laisse aux Poètes gagés, l'Art de la flatterie,
 Et d'un Grand à la mort ne peins jamais la vie ;
 Si son merite obscur n'a point d'autre garens
 Que la foy des amis, ou l'orgueil des Parens.
 Le public le premier doit fournir les memoires :
 En vain sur les ayeux feüilletant nos histoires,
 Et le flattant d'un nom qu'il soutenoit si mal,
 Tu l'appelles vaillant, genereux, liberal.
 Cet Eloge flateur, que ton cœur desavoïe,
 Condamne ton Heros, & la voix qui le loüe,
 Cherche donc un heros qui t'offre plus qu'un nom,
 Qui soit tel que Turenne, ou tel que Lamoignon,
 Et de qui, pour garent ayant la foy publique,
 Le peuple ait avant toy fait le Panegyrique ;
 Ou plutôt cherche au Ciel un Heros consacré,
 Qui d'un culte public dans l'Eglise honoré,
 Donne par son Martyre, ou par sa penitence
 Plus de force au discours, de lustre à l'eloquence.
 Fais alors, sans scrupule un Eloge ordonné,
 Mais qu'à ton Heros seul, ton discours terminé,
 Laisse des lieux communs la route generale,
 Tout doit rouler sur luy, loüanges, & morale.
 Souvent dans un Eloge un Heros est placé,
 Comme on voit un tableau dans un cadre enchassé
 Otez l'en, bien-tôt l'autre en remplira la place ;
 Ainsi sous d'autres noms de l'un à l'autre il passe,
 Et le Predicateur variant les portraits,
 Avec un seul Eloge en a trente tout prêts.
 Il n'est Maison, Convent, Paroisse, Confrerie,
 Dont sans sçavoir le nom, sans avoir lû la vie,
 Il ne puisse, au-besoin, prêcher tous les Patrons :

CHANT QUATRIEME 37

Heureux, qui de la sorte a deux ou trois sermons,
 Toujours prêt de parler, il est brigué des grilles,
 Des Moines demandé, des Villages, des Villes,
 Des Chapitres enfin, d'un chacun courtisé
 Il promene par tout un Sermon deguisé.
 De Saints tout differens il dit la même chose,
 Et sans y rien changer que le seul nom, il ose
 Prêcher en divers lieux, sur le même dessein,
 Aujourd'ui Saint Benoît, & Saint François demain;
 Qu'importe, en est-il moins regalé des Confreres?
 Abbé, que tes sermons soient faits pour les mysteres
 Sois plus religieux, plus juste en tes desseins;
 Et jamais les loüant ne travesti les Saints:
 Releve leurs vertus en leur jour exposées,
 Fuis en les relevant ces figures usées
 Dont se sert l'Orateur d'un zele peu Chrétien;
 Dérônât tous les Saints pour mieux placer le sien;
 Ne raconte rien d'eux, qui ne leur soit louable;
 Leur Eloge aux Pecheurs doit être profitable.
 Il n'est point de sujet, où le Predicateur
 Puisse être dispensé d'instruire le pecheur.
 Faut-il prêchant les Grands, leur rendre quelque
 homage?

Je le vois bien, Abbé, tu veux suivre l'usage.
 Si Bouillon pour la Cour jette les yeux sur toy,
 Fais donc, puis qu'il le faut, un compliment au Roy;
 Mais sçache, en le faisant, garder ton caractère,
 Et ne ravale point un si haut ministère.
 Ce Monarque Chrétien n'attend point que ta voix
 Passe ta cour en Chaire, en loüant ses exploits,
 Et joigne à l'Evangile une sanglante im ge
 Des Sieges, des Combats, où brille son courage;
 D'autres têmes, d'autres lieux souffriront ces ta-
 bleaux;
 De ces faits Pelisson, & Racine, & Despreaux,

38 *L'ART DE PRECHER.*

Fidèles Ecrivains composeront l'Histoire :

Tuy, tu dois luy tracer une plus noble gloire.

Il efface il est vray, les plus fameux guerriers,

Mais, dans un autre champ, fais voir d'autres
lauriers :

Ose plein de respect l'animer à combattre [bataille]

Des ennemis plus grands que ceux qu'il vient d'a-

Fai lui du Conquerant distinguer le Chrétien,

Laisse là le Heros, & peins l'homme de bien.

Aujourd'huy par ses soins l'Herésie expirante

Dresse un nouveau trophée à la Foy triomphante

Et sa main arrachant le fer, & les poisons,

Aux duels indomptés, aux noires trahisons,

Il a sçeu rendre heureux le dur siècle où nous som-
mes ;

C'est le plus grand des Rois ; mais les Rois sont
des hommes ;

Et jusques à la mort les hommes combatus

Ne peuvent qu'en veillant affermer leurs vertus.

Montre qu'en vain sur luy Dieu gravant son image

L'a rendu des mortels, le plus grand le plus sage

A de tous ses sujets fait des Adorateurs,

Et de ses ennemis lui gagne encor les cœurs,

Aux graces qu'il reçoit si son ame fidelle

Ayant tant fait pour nous ne travaille pour elle

Et ne s'assure au Ciel le bonheur qu'ici bas.

A l'Europe paisible assurent ses combats.

Que d'un tour delicat en deux mots ramassée

Le compliment renferme une sainte pensée : [toute]

N'en crains point le succès, un compliment Chrétien

S'il est fait de bon sens, réussit toujours bien :

Mais crains, lors qu'à la Cour la vanité t'engage

De vingt Predicateurs le funeste naufrage.

Qui ne réussit pas dans le champ périlleux,

Doit de tous ses sermons se retirer honteux.

La carrière à fournir est toujours difficile ,
 On n'y pardonne rien, la voix, l'air, & le stile ,
 Le discours, l'action tout est examiné ,
 Et tout, s'il n'est parfait, est bien-tôt condamné.
 La franchise en ces lieux, & la vertu Chrétienne
 Se montrent rarement , & s'y souffrent à peine.
 Cependant on ne peut y souffrir l'Orateur ,
 Qu'il ne soit en prêchant & Chrétien & Censeur ;
 Chacun attend de lui l'image de son vice
 Et souvent cette image irrite son caprice ;
 Et le Predicateur est traité d'indiscret
 Pour avoir sçeu lui plaire en faisant son portrait ;
 Ne va point dans ces lieux que Dieu ne l'autorise.
 Attens pour t'y montrer que sa main t'y conduise ;
 Et bornant tes desirs , sçache te contenter ,
 De ne prêcher qu'à ceux qui viennent t'écouter.

Laurent prêche à la Cour, & Florent au Village,
 Lequel à ton avis, Abbé, vaut d'avantage ?
 A Laurent l'on s'endort , & l'on pleure à Florent.
 Florent est le meilleur, & vaut mieux que Laurent.
 Si d'un astre ennemy la fatale influence
 Ne t'a point pour les Grands départi d'éloquence,
 Pourquoi de tes Sermons leur donner l'embaras ?
 Et prêcher sans profit, à qui n'écoute pas ?
 Il est un autre champ pour signaler ton zele
 Va cours aux Missions, suis Hervé qui t'appelle
 Au village avec lui fais entendre ta voix,
 Fai par nécessité ce qu'il a fait par choix,
 C'est tenir trop long-temps le talent inutile,
 Que d'endormir la Cour, que d'ennuyer la Ville.
 Il est d'autres moissons, les Pecheurs égarés
 De ces eaux que tu perds sont ailleurs altérés,
 Abbé, leur ignorance accuse ta foiblesse ;
 Mais que dis-je, est-ce à toy que ce discours s'adresse ?
 Toy, que le Ciel exprès a fait si je le crois. [dresse]

Pour charmer le beau monde , & pour prêcher
aux Rois :

Hé bien du Ciel sur toy va donc remplir l'attente:
Fais entendre aux mortels cette bouche éloquente
Monte en chaire, il est temps... ça, dis-tu, e le veux,
qu'on me vienne razer, qu'on poudre mes cheveux,
qu'on me frise & m'ajuste... Abbé, que vas-tu faire?
Par ces indignes soins à qui veux-tu donc plaire ?
Un dehors si mondain pourra-t-il s'allier
Avec les verités , que tu vas publier ?
Pourras-tu , le teint frais, faire aimer l'abstinence,
Et les cheveux poudrés prêcher la Penitence ?
Heureux qui dans l'Eglise à prêcher engagé ,
Fut d'un air agreable en naissant partagé ;
Mais malheur à celui qui le crut nécessaire ,
Il est d'autres moyens de charmer , & de plaire.
Ce n'est point le bel air qu'on te voit affecter
Abbé , c'est le Sermon qui doit faire écouter : }
Garde toy cependant de negliger le reste ,
Prends en montant en Chaire un visage modeste ,
Et fai voir à ton air que tu sçais redouter ,
Le redoutable employ dont tu viens t'acquitter :
Commance , & que ta voix avec soin modérée ,
N'aille point en éclat se perdre dès l'entrée ?
Pourquoy crier toujours, daigne un peu me parler
Après s'il est besoin tu pourras quereller.
Pourquoy des Auditeurs contrôler le genie ?
Les grands veulent qu'on parle , & le peuple qu'on
crie ,
Il faut selon leur goût les servir tour à tour,
Crier à Saint Eustache , Et parler à la Cour.
Ménageant de ta voix la force , & l'étendue.
Fai que par tout sans peine elle soit entendue ,
L'un fuyant la lenteur va toujours en parlant ,
Craignant d'aller trop vite, un autre va trop lent :

CHANT QUATRIÈME 41

Je ne puis suivre l'un, Abbé, ny l'autre attendre ,
Je les laisse tous deux , & ne puis les entendre :
Toujours à leur Sermon trop ou peu de lenteur ,
Quand le scait à demi celuy qui dit par cœur ;
La memoire tremblante on se hâte, on s'arrête ,
Il faut quand tu la dis que ta piece soit prête ;
Et pour la tenir prête il faut l' étudier :
Alors de sa memoire on doit se défier.
Tu sçais combien honteuse en Chaire est la dis-
grace ,

Quand un mot qui trop tard se presente en sa place
Arrête l'Orateur qui ne peut la remplir ,
Et nous fait avec lui craindre, suer, pâlir.
Que pourtant mot à mot la piece soit apprise ;
Mais qu'à l'esprit toujours la memoire soumise
N'ose point le gener , & reçoive aisément
D'une phrase, d'un mot le soudain changement !
On ne peut sur le champ s'exprimer sans redites ,
Les phrases n'y sont point dans les justes limites.
Les mots mis au hazard n'ont jamais le pouvoir ,
Qu'un mot mis à sa place a coutume d'avoir ;
Mais j'aime mieux encor ce desordre sensible ,
Que d'un discours appris la gêne trop visible.
Ménage bien ton feu ; souvent un Orateur
Croit par de durs efforts échauffer sa froideur ,
Et manquant au besoin de ce feu necessaire
Emprunte , en s'agitant , un ardeur étrangere.
Tel sous le grand Condé le timide Soldat
Sentant avec la crainte , approcher le combat ,
S'agite & par secrets rappelle le courage ,
Tandis que le Heros tranquille dans l'orage ,
D'un geste ou d'un regard portant par tout l'effroy
Sort vainqueur de Senef, de Lens , & de Rocroy.
Ce n'est point par le bruit qu'on marque la vail-
lance.

Ce n'est point par le bruit qu'on soutient l'éloquē-
 L'Orateur dans la Chaire aura beau s'agiter, [ce.
 S'il n'a dans lui ce feu, qu'il tâche d'exciter :
 C'est envain qu'il le cherche, & quelque effort
 qu'il fasse

S'échauffant par machine, il me paroît de glace.
 Aux efforts de ta voix, joignant d'autres efforts,
 Prends garde de donner l'estrapade à ton corps :

A des gestes réglés que ta main exercée,
 Obeïsse à tes feux, & marque ta pensée.
 On diroit que Gilot dans l'ame du Pecheur
 Veut à force de bras faire entrer la douleur :
 Sois plus juste ; mais crains que ton exactitude,
 D'un geste préparé ne fasse voir l'étude.

La nature conduit l'œil, la main, & la voix,
 Et les sçait au discours ac commodier tous trois.
 Un autre là dessus peut en détail t'instruire ;
 Ces vers sont imprimés, & tu n'as qu'à les lire.
 Abbé, sur tes défauts ne te pardonne rien,
 Je t'ay nommé Gilot, il fut homme de bien,
 Sçavant, & pour la Chaire il eut de la naissance :
 Mais sa rusticité gâta son éloquence ;

Ses amis irrités avoient beau luy crier,
 Corrigés vous, changés ce ton, cét air grossier.
 Non, disoit-il, grossier jusques dans sa réponse,
 Je ne puis devenir beau précheur, j'y renonce :
 Sur des défauts qu'en luy chacun reconnoissoit,
 Loin des'en corriger, il s'en applaudissoit,
 Et s'écriant, pour moy je préche l'Evangile,
 Il se sçavoit bon gré de n'être point docile ;
 Sans l'entendre, à son air, Paris le rebuta ;
 La Province grossiere à peine l'écouta.

J'entens en ce discours un Bourgeois en furie
 Me crier, hé! quoi donc voulés-vous je vous prie,
 Qu'on ne préche jamais quand on n'est pas poly,

CHANT QUATRIEME. 43

Et faire après sa mort le procès à Joly ?
 De mes intentions temeraire interprete
 Vous m'accusés à tort, & ma muse discrete
 Sous Gilot n'a voulu dépeindre que Gilot,
 Et sous Harpage, Harpage, & sous Bizot, Bizot.
 Aux portraits que je fais sage & sçavant critique,
 Le seul vice est réel, le reste est chimérique.
 Mais parlons de Joly, puisque vous le nommés,
 Cette rusticité qu'en Gilot vous blâmés, ,
 En Joly dites-vous, de tout Paris connue,
 De Carrosses souvent embarrassa la rue ;
 Par tout avec succès, il a toujours prêché,
 En doutés-vous encor après son Evêché ? [ré-
 Non, mais de ce discours que voulés-vous conclur-
 Qu'on peut, sans art, guidé par la seule nature
 En Chaire avec succès porter un air grossier,
 Ouy ? ne l'ay-je pas dit, qui pense à le nier ?
 Vous de vôtre Bizot condamnant la maniere
 Moy.... n'ay-je pas raison si sa façon grossiere
 (Je parle de Gilot) le fait abandonner ;
 Et s'il est mal suivi faut-il s'en étonner ?
 Mais, laissons ce Bourgeois que ce discours irrite,
 Encor un mot, Abbé, je finis & te quite,
 Tout ce qui touche, est bon, tu dois le rechercher,
 Le contraire, est un vice, il faut le retrancher.
 On t'écoute grossier, laisse la politesse ;
 On veut, pour t'écouter, un peu plus de justesse,
 Travaille à l'acquérir, ne t'avise jamais
 D'aller pieusement croire ce soin mauvais.
 Songe à nous convertir, & non pas à nous plaire,
 Mais, si pour convertir, ce soin est nécessaire,
 De tes Sermons sans art les Bourgeois sont contens ;
 Tes Sermons, avec art, plairont encor aux grands.
 Ne dis point qu'à la Cour le zele est inutile :
 La Cour a des Pecheurs aussi bien que la Ville,

44 *L'ART DE PRECHER.*

Elle a le cœur Chrétien, que l'on pourra toucher,
 Quand le Predicateur sçaura l'Art de prêcher.
 Là, Bossuet, Grignan, Mascaron, Fromentiere,
 Le Boux, Faure, Don Côme ont porté la lumiere
 Là chaque jour encor Bourdalouë écouté,
 Fait voir, & fait peut-être aimer la verité,
 D'autres viendront après, déjà de l'Oratoire,
 Hubert dans Orleans sçait soutenir la gloire,
 Et va faire trouver à la Cour Mascaron.
 Mille dont, malgré moy, je supprime le nom;
 Sont déjà sur les rangs, & bien-tôt plains de zele,
 Fourniront la carriere, ou le Ciel les appelle;
 De leurs noms, jusqu'à moy, retentira le bruit,
 Et les suivant de loin, au village reduit,
 Ravy, qu'aux grands par eux, la vertu soit prêchée,
 Et libre de l'envie au métier attachée,
 Je serai trop content, en voyant mes amis,
 Pour le bien du public, prevenus, ou suivis.

F I N.



PERMISSION.

SUR la Requisition de GUILLAUME LOÜIS COLOMIEZ, & JERÔME POSÜEL, à ce qu'il leur soit permis d'imprimer un Livret en vers intitulé *L' Art de Prêcher à un Abbé*, qui ne contient in douze que deux feüilles.

Je n'empêche pour le Roy la permission requise : A Toulouse ce 5. Juin 1683.

SANTOIRE.

SOit fait suivant les conclusions du Procureur du Roy, à Toulouse ledit jour 5. 1683.

L A T R A C

